

## CUBLIZE

## FIDELITE A SOI-MEME OU DECADENCE

Comment des collectivités rurales survivent-elles à l'effondrement des bases de leur économie ? C'est la question que l'on se pose à Cublize, après la crise du tissage de 1965, qui a amené la suppression de 300 des 350 emplois dans les usines, dont le nombre s'est effondré de 8 à 1, sans compter la fermeture de 18 des 21 ateliers de tissage à domicile qui existaient à la Libération. La crise du tissage a porté un coup très dur à une activité qui a toujours eu du mal à se libérer de l'héritage manufacturier : le maximum de population ne se place-t-il pas en 1831, au temps de la filature à la main ? Elle entraîne dans sa ruine la poussière de petites exploitations, qui se maintenaient grâce au genre de vie mixte, le père âgé travaillant en permanence à la terre et les enfants à l'usine. Le symbole de cette régression est l'église aux proportions de collégiale, à l'étroit sur la petite place, conçue pour plus de 2.000 habitants dans la deuxième moitié du XIXe siècle, alors qu'on n'en compte plus que 928 aujourd'hui.

L'étude est étendue aux autres communes de la vallée du Reins, insérée dans ce véritable milieu montagnard, puisque la chaîne des Mollières qui la borde à l'est se tient aux environs de 1.000 mètres et constitue la ligne de faite du Haut-Beaujolais, en même temps que la ligne de partage des eaux entre Méditerranée et Atlantique. Saint-Vincent-de-Reins (776 habitants), en amont, est caractérisée, comme Cublize, par l'interpénétration de l'agriculture et de l'industrie, alors que Meaux-la-Montagne (148 habitants) et Ronno (429 habitants), sur le flanc est, sont essentiellement agricoles (1).

Pourtant, les habitants ne donnent pas l'impression de sombrer dans le découragement. Les difficultés économiques ne sont pas ressenties comme un échec qui entraînerait toute perte de confiance en

---

(1) Jean-Pierre HOUSSEL, La Région de Roanne et le Haut-Beaujolais, un espace à l'écart des métropoles, thèse d'Etat, Presses Universitaires de Lyon, 1978, 228 pages.

l'avenir et ruinerait le prestige attaché à la collectivité. Celle-ci manifeste une cohésion et même un dynamisme qui surprend l'observateur. Le heurt avec la civilisation technique moderne, qui a brutalement bousculé, depuis la crise de 1965, les structures héritées de l'âge manufacturier et de la première révolution industrielle, se traduit par une évidente régression économique et démographique. L'attachement à l'identité collective de ceux qui demeurent est-il le produit de l'inconscience de la situation réelle dans ce microcosme isolé du monde, génératrice de décadence, c'est-à-dire de copie servile du passé, ou le ressort de l'adaptation, conçue comme le meilleur garant du maintien d'un contexte local inchangé ?

La présente communication a pour but de proposer des directions de recherches nouvelles, qui seront confiées à des équipes interdisciplinaires. Nous aurons à approfondir les observations déjà effectuées dans un constat évolutif axé sur le paradoxe du maintien de l'identité collective, en dépit de la régression économique. Nous aurons ensuite à rechercher les raisons de ce paradoxe et à confronter les évolutions que l'on peut saisir avec les hypothèses que l'on peut formuler sur l'avenir prévisible.

## 1 - LE CONSTAT : LA PERMANENCE DE L'IDENTITE COLLECTIVE

La permanence de l'identité collective s'appuie sur la vitalité de l'institution communale et sur le maintien des cadres mis en place par la société agro-manufacturière. Si à Cublize, les évolutions perceptibles vont dans le sens de la conservation d'un contexte social inchangé, les trois autres communes présentent la survivance de types socio-historiques hérités du passé.

### 1° - Défense et illustration de la communauté villageoise :

La prise de conscience de la gravité de la crise s'est traduite, à Cublize, par un texte élaboré le 24 octobre 1970, par un Comité spécialement constitué, dit de défense et de survie. Cette démarche montre une volonté de réaction et le refus de la résignation, mais la perspective est uniquement locale : c'est un appel au maire, qui doit le transmettre aux lointaines autorités gouvernementales, sans qu'une tentative d'analyse des causes et de recherche des solutions sur le plan de la région même soit effectuée (cf. Annexe).

La municipalité reprend sa valeur d'institution privilégiée que l'on charge de rétablir la prospérité, ou, au moins, de trouver des compensations à la crise. La composition est fortement modifiée au niveau des personnes : toutes celles qui ont pris l'initiative du Comité de Défense et de Survie s'y retrouvent et on choisit comme maire l'industriel parisien qui a installé une unité de transformation de plastiques dans un atelier de tissage désaffecté. Les décisions du Conseil reflètent une tonalité progressive. On élabore un P.O.S., on établit un lotissement, on accepte la coopération intercommunale dans le cadre d'un SIVOM des vallées du Reins et de la Trambouze, qui se charge de la construction et de l'exploitation d'un plan d'eau établi justement à Cublize. C'est la principale réalisation proposée par le P.A.R., établi pour les monts du Beaujolais et dont le financement doit être favorisé par un contrat de pays. La municipalité se donne enfin un rôle d'animation, en soutenant les initiatives des associations, en suscitant même de nouvelles, comme ce fut le cas pour la Société de gymnastique, à partir d'un questionnaire distribué à la population. La démonstration doit s'appuyer sur une analyse de la composition des conseils municipaux élus en 1965, 1971 et 1977 et de la politique menée, à la lumière du procès-verbal des délibérations.

Le véritable renouveau des associations dans les années 1970, qu'a bien montré leur analyse systématique, menée pendant la campagne 1978, pour ne pas être un phénomène propre à la commune, est particulièrement révélateur de la signification donnée à l'entité communale.

2° - Mais cette évolution s'inscrit dans un contexte local inchangé et son but n'est-il pas de le maintenir ? Sa référence quasi-unique au clocher est caractéristique de la société paysanne, qui s'ordonne autour des groupes élémentaires : famille, village. Le barrage de Cublize est plus conçu comme la concession nécessaire à la technocratie triomphante que comme une revendication locale. Pour avoir changé de visages, les élus locaux, c'est-à-dire les responsables dans lesquels se reconnaît la communauté villageoise, sont choisis dans les mêmes milieux. Si on a éliminé ceux qui s'étaient trop bien accommodés de la crise, comme l'ancien maire, patron d'un tissage qui a fermé et président de la Chambre de Commerce de Tarare, on a remplacé ce patron par un autre, et il est entouré par le noyau habituel de notables, responsables d'associations : tisseurs à domicile âgés, directeur d'école en retraite.

Enfin, la crise n'a pas modifié le comportement électoral sur le plan national. Aux législatives de 1978, la droite conserve 60 % des voix. Qu'attend-on d'ailleurs de la politique nationale, sinon des attentions particulières dans le cadre de rapports de clientèles ? Les méthodes brutales de protestation, comme des barrages de tracteurs préconisés par un jeune agriculteur, ont été écartées lors de "l'opération survie" en 1970. Et la signification et les prolongements possibles de la crise de 1973 semblent venir, aux yeux des animateurs des sociétés locales, bien après les difficultés de renouveler leurs responsables.

Un seul groupe se démarque de ce consensus : celui des exploitants agricoles progressifs, qui ont acquis une formation solide et une ouverture d'esprit dans les mouvements de jeunesse et les organisations professionnelles. La concentration des exploitations se fait à leur profit. Le plus représentatif est président du Syndicat agricole de Cublize, mais n'a pas de mandat municipal.

### 3° - Unité et diversité de la vallée :

Si Cublize représente l'effort de conciliation entre la nécessaire adaptation à la modernité et la fidélité au contexte local, les autres communes sont plus proches de stéréotypes hérités du passé ou perméables à l'influence de la ville. Ce dernier cas est celui de Meaux-la-Montagne, commune exsangue de 148 habitants, qui a perdu 28 % de sa population entre 1962 et 1968, où les résidences secondaires sont plus nombreuses que les résidences principales. Le Comité inter-classes récemment mis en place l'a été par un enseignant d'Amplepuis, qui a été élu en 1977 adjoint au maire. Il n'y avait pas d'autre association que la Société de Chasse.

Saint-Vincent-de-Reins reste le type du pays de chrétienté. Une étude précise serait intéressante pour montrer dans quelle mesure l'esprit de l'Eglise d'avant le Concile continue d'inspirer les "fidèles", tant pour la conception de la vie religieuse que dans les attitudes de la vie quotidienne et les rapports avec le temporel. Il faut noter que le journaliste qui rédige L'Essor du Roannais, qui porta longtemps la souscription d'"hebdomadaire diocésain", est originaire de Saint-Vincent. Ainsi, les souvenirs et les conceptions qu'il a puisés dans ce "bout du monde", sont proposés en modèles à l'archidiaconé de Roanne. Ronno, elle, reste

un témoin de la seigneurie féodale. La famille de Saint-Victor possède le quart des terres et tous les bâtiments du bourg, sauf les bâtiments officiels (mairie, église, salle des fêtes). Elle s'est comportée jusqu'alors en propriétaire résident paternaliste, la propriété n'étant pas conçue comme devant apporter un revenu. Les terres sont distribuées entre des fermiers qui se succèdent parfois depuis deux siècles sur la même exploitation, et les maisons du bourg sont louées à des prix peu élevés. En revanche, la famille contrôle le village. Elle fournit les maires et donne son accord à toute initiative. Elle place ses hommes de confiance à la tête des associations : Association d'Education Populaire, qui s'occupe de l'école libre, la seule fonctionnant au village depuis la fermeture de l'école publique en 1965, ou Société de Secours Mutuel, à laquelle adhère la quasi totalité des familles. Il n'y a pas de société de football parce que la Comtesse a envoyé pâture ses vaches sur le terrain qu'elle avait mis à la disposition du club qui s'était constitué en 1965 !

La situation évolue dans la mesure où l'héritier, Bruno de Saint-Victor, ne réside plus sur place. En 1977, il n'a pas repris le poste de maire, occupé par sa mère, et l'a laissé à un homme de confiance. Soucieux de rentabilité, il apporte de nouvelles conceptions de gestion. Il diminue le nombre des exploitations agricoles en les regroupant quand les plus petites deviennent vacantes, et il restaure les maisons du bourg, afin de les louer au tarif des H. L. M. Fonctionnaire au Ministère des Affaires Culturelles, il a le projet de demander le classement du village. La proximité du plan d'eau de Cublize faciliterait l'évolution vers la fonction touristique.

## 2 - LES QUESTIONS : LES RAISONS DU PARADOXE ET LES VOIES D'AVENIR

Les observations permises par les études déjà faites appellent des élargissements pour comprendre les raisons de la permanence de l'héritage de la société agro-manufacturière et pour explorer les voies possibles de l'avenir.

### 1° - Les limites démographiques et économiques de l'autonomie

La population a moins diminué qu'on aurait pu le croire. A Cublize, la suppression de plus de 200 emplois ne s'est traduite que par

une diminution équivalente du nombre des habitants entre 1962 (1.108 habitants) et 1975 (928 habitants). C'est l'effet des migrations alternantes vers les petites villes industrielles voisines. Ce point mérite d'être étudié de très près : lieux d'emplois, changements de profession et de statut, modalités (le poste actuellement occupé l'a été dans quel délai, après combien d'essais dans d'autres postes ? y a-t-il eu formation professionnelle ?), apparition de l'ouvrier-paysan, incidences des temps de déplacement sur la vie quotidienne...

Une autre compensation s'est effectuée par l'installation de retraités, soit originaires de la vallée, soit qui s'y sont fixés pour des motifs à rechercher. Des habitants d'Amplepuis installent leurs résidences principales : ce phénomène peut être suivi de façon précise grâce aux permis de construire. Enfin, des résidents secondaires sont recensés. Ainsi, une partie importante de la population vient de la ville.

Inversement, il conviendrait de connaître avec précision ceux qui sont partis (âge, C. S. P., destination, motifs).

Les migrations intérieures se traduisent par un vieillissement de la population. De 1968 à 1975, ces communes ont conservé un solde naturel positif, de faible ampleur il est vrai.

De même sur le plan de la comptabilité économique, il serait important, au-delà des approximations sur l'appauvrissement ou l'enrichissement de ces collectivités, de pouvoir établir une balance des comptes de la vallée avec l'extérieur. Quelle partie du revenu est apportée de la ville : salaires, retraites, dépenses pour construction ou restauration de maisons ? Quelle partie du revenu repart vers la ville : soultes sur les successions, dons des parents aux enfants établis en dehors de la vallée, achats faits à l'extérieur... La méthodologie à établir pour une étude à cette échelle intéresse les enseignements de comptabilité (M. Algoud). Des données enfin précises fourniraient des bases à une vision prospective sur les fonctions qui peuvent être maintenues.

## 2° - Les fondements de la permanence de la culture "agro-manufacturière"

La culture agro-manufacturière résiste aux mutations économiques, à cause de l'enracinement des courants de pensée anciens, d'une

sorte de récupération par le milieu local des influences de la ville et enfin, de l'adaptation des institutions locales.

Le fondement du conservatisme est la tradition catholique. Il conviendrait de rechercher comment l'Eglise de la Contre-Réforme s'est consolidée dans la région, et comment son influence s'est maintenue au cours des âges, par des efforts de reconquête marqués par des missions dont témoignent les calvaires. L'influence religieuse s'est appuyée sur l'enseignement religieux, confié aux Frères des Ecoles chrétiennes. Elle se prolonge par les idéologies politiques : la droite catholique et royaliste, appuyée par les industriels et surtout les aristocrates, comme les de Saint-Victor et propagée par le Journal de Roanne, au moins jusqu'à la Libération.

Toute cette histoire religieuse et idéologique, qui a profondément marqué les mentalités, est à peine explorée. Un instrument efficace de soutien du conservatisme politique et religieux a été le Syndicat agricole du Sud-Est et son cortège d'associations, dont l'histoire est mieux connue. Il a été un propagateur du culte de la supériorité des campagnes, de "l'agrarianisme", dans lequel les patrons des grands tissages de Roanne, qui ont établi des annexes dans la vallée, ont vu un remède contre la concentration urbaine, facteur de propagation du socialisme et du syndicalisme. Il conviendrait aussi de rechercher les manifestations du paternalisme et si les efforts de la famille Dechelette, amie d'Albert de Mun, établie à Amplepuis, inspirés par le catholicisme social, ont eu des échos dans la vallée. Enfin, il convient de se demander pourquoi les formes de modernisation de la pensée religieuse : démocratie chrétienne entre les deux guerres, implantation de la J.A.C. et surtout rôle professionnel de ses leaders, ont eu une diffusion ténue.

Or les paysages et les courants de pensée du XIXe siècle restent présents : la mutation économique ne s'est pas transformée en mutation culturelle. L'inertie des paysages (bâtiments industriels anciens, demeures vieillottes, habitat qui n'a pas été renouvelé) saute aux yeux. André Lapalus, professeur d'histoire à Saint-Etienne, aborde les problèmes de l'archéologie industrielle, comme élément de réponse à l'interrogation qu'il se pose sur l'échec des innovations successives pour assurer l'adaptation du tissage traditionnel. On constate également l'opposition qui persiste entre le bourg et les écarts. Encore aujourd'hui les fils d'agriculteurs fréquentent certaines associations (les clubs de football), mais pas d'au-

tres (le basket à Cublize; les clubs du Troisième Age, à cause, il est vrai, de la difficulté de s'y rendre).

Les idéologies urbaines et les courants de pensée nouveaux restent étrangers au milieu. La gauche est toujours assimilée à la laïcité et les conflits politiques se ramènent à l'opposition des pôles confessionnel et laïc. Si les passions sont atténuées, elles restent latentes et la question scolaire mobilise les gros bataillons : le Sou des Ecoles à Cublize rassemble 190 adhérents. La façon dont cette question est perçue et la place qu'elle tient dans les mentalités demandent à être observées de très près. Son importance est liée à l'imperméabilité de la société rurale. Au fond, nous sommes encore dans une société paysanne, qui se définit par opposition à la ville. L'idéologie urbaine est apportée par l'instituteur laïc, qui reste souvent isolé. D'autant plus que les ouvriers, bien que largement majoritaires à Cublize et à Saint-Vincent de Reins, participent de la totalité des valeurs de la société de la montagne manufacturière. Il conviendrait ici d'étudier l'histoire du mouvement ouvrier au XIXe siècle, son dépérissement dans l'entre-deux guerres et après la Libération, ainsi que le fonctionnement actuel du syndicat C. G. T. à Cublize. On pourrait penser que l'idéologie ouvrière est apportée par les ouvriers qui vont maintenant travailler dans les petites villes voisines, où elle est d'ailleurs peu affirmée. Même là où ils rencontrent des syndicats structurés, les ouvriers de Cublize comme ceux de Grand-Failly, village du Haut-Pays lorrain analysé par Henri Mendras et son équipe, "ne transposent pas sur leur village d'origine, les conflits qu'ils vivent à l'usine. Ils auraient plutôt tendance à transposer le village à l'usine". Tous ces points demandent à être vérifiés. La question est d'importance car elle touche au maintien de l'autonomie du comportement rural et, sur le plan politique, à l'incapacité de la gauche à faire pénétrer dans les campagnes un programme et un message conçus par et pour des gens de la ville.

Enfin, les adaptations à la modernité renforcent, en fait, le particularisme : on change pour rester soi-même. La modernisation de l'industrie textile existante, comme dans le cas du tissage Gouttenoire et Devaux, à la limite de Cublize et de Saint-Vincent, ou grâce à la décentralisation de l'usine de matières plastiques du maire de Cublize, ne modifie pas les caractères fondamentaux de l'industrie, puisqu'il s'agit d'opérations de transformation simple, à faible valeur ajoutée. Les relations entre patrons et ouvriers sont à observer. Le paternalisme va, en



quelque sorte, de soi, dans la mesure où l'ouvrier est reconnaissant au patron de lui procurer un emploi sur place. De fait, le transfert de la région parisienne de l'usine de plastiques s'est accompagné d'un net accroissement de la productivité.

Nous avons vu comment l'adoption de méthodes et de préoccupations nouvelles à la municipalité de Cublize, était le meilleur garant de la continuité de ces collectivités de base menacées. Il en est de même pour la reconstitution ou la création d'associations, dont le rôle dans l'adoption de formes nouvelles de sociabilité est bien connu. Il reste à étudier les modalités locales de l'évolution post-conciliaire, qui peut jouer un rôle considérable, à cause de l'influence traditionnelle de l'Eglise et à cause de son intégration profonde au milieu. Dans ce domaine de recherche, il semble que tout soit à faire. Il faut considérer la personnalité des prêtres, l'accueil fait à la nouvelle liturgie, le rôle de la presse catholique, l'évolution des associations confessionnelles, l'existence éventuelle de tendances parmi les fidèles. Il faut considérer aussi comment l'engagement chrétien dans la vie de tous les jours, la "conversion", qui est une idée-force du Concile, peut se trouver en contradiction avec les pratiques et les recommandations du catholicisme traditionnel.

L'évolution au sein de la famille, premier groupe naturel, doit retenir notre attention. C'est par là que la modernité peut le plus facilement pénétrer, de par la mutation des conditions de vie : l'invasion de la publicité et de la société de consommation, la facilité des transports grâce à l'automobile, le passage de la famille patriarcale à la cellule familiale élémentaire. Il y a certainement des points de résistance de la société traditionnelle, ne serait-ce qu'à cause de la faiblesse des revenus, qui sont à préciser : la nouveauté, voire l'absence de la notion de loisirs, la place faite à la femme, un certain maintien de l'endogamie, voire le transfert d'une endogamie familiale à une endogamie "sociale", les rapports entre parents et enfants.

L'originalité du milieu local, due à l'isolement, à l'importance ancienne et à la crise des industries traditionnelles, à la force de la tradition catholique, fait que l'étude du changement social et culturel dans la vallée du Reins doit apporter un éclairage particulier sur les possibilités de résistance au dépérissement, qui menace aujourd'hui les sociétés rurales.

Jean-Pierre HOUSSEL

## A N N E X E

MOTION, adressée à Monsieur le Maire de CUBLIZE  
par le GROUPEMENT DE DEFENSE ET DE SURVIE  
de notre village

Cublize ce 24/10/1970

Monsieur le Maire,

Toute la population de notre petite commune, représentée ce jour par près de 20 Sociétés, Associations ou Syndicats (ouvriers, agricoles, artisanales), sans oublier des familles isolées.

A décidé de soumettre à votre jugement pour suite à donner auprès des Autorités Compétentes le cas bien pénible de notre village.

D'autre part NOTRE VOLONTE d'entreprendre avec vous une action pour attirer sur nous l'attention et faciliter par cette action les mesures ou aménagements qui s'avèrent indispensables.

## CUBLIZE SE MEURT

Il apparaît impensable que nos dirigeants dans la reconversion gigantesque entreprise, dans des concentrations sans aucun doute indispensables, NE LAISSENT PAS UNE PETITE PLACE pour ceux qui, de par leur âge, leur situation ou des raisons familiales impératives et de ce fait sont condamnés à rester sans emploi, ceci bien avant leur retraite.

Dans quelques mois vous le savez un seul tissage (au lieu de 8) restera en activité. Il y a 30 ans près de 300 ouvriers, en 1967 soit 170 ouvriers et maintenant à peine 50 ouvriers textiles.

Tisseurs à domicile : 1954 : 21 ateliers, 200 métiers  
1970 reste 3 ateliers, environ 20 métiers.

Confection : plus de 20 ouvrières (exportées à Amplepuis).

De près de 1.500 habitants il y a à peine 30 ans, 1.021 au dernier recensement, après les nouvelles fermetures faites ou envisagées à brève échéance, de nombreux ménages ont quitté notre commune ou s'appêtent à le faire.

Dans quelques mois, Cublize n'aura plus que 7 à 800 habitants.

Ne restera que notre clocher, notre cimetière, la Maison de Retraite, des retraités et pendant une courte période des estivants auxquels s'ajouteront les sans emplois.

SANS JEUNESSE - SANS FORCE VIVE, une commune ne peut vivre et nos Sociétés, pourtant actives, ont perdu ou vont perdre tous leurs éléments valables et disparaître.

Nos commerçants, artisans, sont condamnés.

IL APPARAÎT IMPENSABLE que l'Autorité Supérieure ait voulu cela.

#### PLAN D'EAU

Notre Conseiller Général nous avait informés de l'installation d'un plan d'eau sur notre territoire.

Ce plan d'eau est une chose importante qui aiderait à résoudre le problème de l'emploi de notre village. Il apparaît pour nous une réalisation valable. Depuis rien, sinon certains bruits nous laissant entendre qu'il ne se fera pas à Cublize. Est-ce vrai ?

Inquiets, déçus, et surtout angoissés par ce futur, plein d'incertitude, nous vous demandons Monsieur le Maire de rechercher une solution valable... D'informer l'Autorité Compétente et de défendre de façon énergique la vie même de vos administrés par une action avec votre Conseil Municipal, Conseiller Général, Député, etc...

Il nous apparaît indispensable de sauver ce qui peut l'être,

1 - par l'installation d'une industrie nouvelle de petite importance,

2 - par l'appui et le soutien du tissage restant en activité,  
 3 - par la défense du plan d'eau prévu paraît-il au 6ème  
 plan.

Tous les moyens dont vous disposez doivent être mis en oeuvre dans les plus brefs délais.

De notre côté, NOUS SOMMES A VOTRE DISPOSITION POUR  
 SOUTENIR VOTRE ACTION.

NOUS VOUS DEMANDONS D'EN ETRE INFORMÉS.

Pendant des années des milliards de francs (lourds) ont été affectés et le sont encore à :

#### CHEFS D'OEUVRES EN PERIL

et ce n'est que pour la RESTAURATION de monuments, châteaux ou vieilles pierres au passé peut-être glorieux tant au point de vue artistique que culturel, mais, n'est-il pas possible de dégager quelques millions de francs (lourds) pour sauver quelques petites communes en perdition et encore habitées, ELLES, par des êtres vivants ?

Si aucune suite ne devait être donnée à notre demande, nous serions bien alors les oubliés, les sacrifiés à part entière, dans une réforme dite de Progrès Social, qui ne nous apportera que misère.

Malgré tout, nous voulons espérer et participer à cette ère de transformation et de progrès.

Jusqu'à ce jour, nous en avons subi les charges.

Maintenant, le législateur ne peut nous en refuser les avantages.

Ont participé et approuvé cette motion :

- la Société de Secours Mutuel
- la Section Locale du Syndicat d'Initiative d'Amplepuis et Val-de-Reins
- la Compagnie de Sapeurs-Pompiers
- l'Association Sportive de Cublize
- la Fanfare "L'Echo des Travailleurs"

- La Boule Vitale
- Le Comité des Fêtes
- L'Echo de Reins
- l'Association des Familles
- le Sou des Ecoles Publiques
- le Syndicat Agricole
- le Syndicat Ouvrier C. G. T.
- la Section des Anciens Prisonniers de Guerre
- la Société de Pêche, la Société de Chasse
- les Artisans
- commerçants
- ouvriers
- Monsieur le Curé
- Monsieur le Receveur des Postes
- le Syndicat des Tisseurs à domicile.

Fait à Cublize  
le 24 octobre 1970.